

LE COLLÈGE MARONITE DE ROME ET LES LANGUES AU TOURNANT DES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES: ÉDUCATION DES CHRÉTIENS ORIENTAUX, SCIENCE ORIENTALISTE ET APOLOGÉTIQUE CATHOLIQUE

1. *Introduction*

À Milan, c'est presque exclusivement vers la fine fleur du séminaire diocésain que le cardinal et archevêque Frédéric Borromée (1564-1631) se tourne pour recruter, au service de la Bibliothèque ambrosienne créée en 1607, les docteurs, ces érudits demeurant dans l'institution, entièrement dédiés à l'écriture grâce à un patronage complet. Ces savants œuvrent à la défense et à l'illustration de la foi catholique par une érudition tournée vers la mission. «Pour la gloire et l'utilité commune de l'Église militante», les agents borroméens collectent manuscrits et imprimés rares et diffusent leurs travaux grâce à une imprimerie. Dans ce programme, les langues orientales (arabe, arménien et syriaque en particulier) ont toute leur importance pour mettre au jour des textes chrétiens qui nourrissent l'apologétique catholique ou encore pour découvrir des sources antiques perdues dans les traditions latine et grecque. Toutefois, en l'espèce, l'enseignement milanais n'est d'aucun secours pour former de tels docteurs orientalistes. C'est pourquoi le cardinal s'adresse, en 1605, au recteur du Collège maronite de Rome afin de recruter un de ses élèves. Mais le maronite sélectionné dans un premier temps ne convient pas et est licencié. Protecteur des maronites à Rome, Borromée sollicite alors de nouveau le Collège pour un candidat. Le recteur écrit au cardinal milanais en janvier 1606 pour lui proposer un maronite «che sarebbe stato molto a proposito per tale officio, maturo d'anni e di costumi,

* Je souhaite remercier Elisa Andretta, Margherita Farina, Alastair Hamilton, Bernard Heyberger, Jean-Pierre Lemaire, Giovanni Pizzorusso, Antonella Romano, Cesare Santus, Laurent Tatarenko et Maria Antonietta Visceglia pour leur aide et leurs conseils dans la préparation de cet article.

adesso sacerdote, e che ha insegnato detta lingua qui in Collegio molti anni»¹. Mais ce prêtre, originaire de Chypre, ne tarde pas à y retourner et ne séjourne pas à Milan. C'est seulement au printemps 1609 que Borromée parvient à recruter un maronite, ancien élève du Collège, comme professeur de syriaque, en la personne de Michele Micheli (?-1613), aussi appelé Michele Maronita. Ce dernier forme Antonio Giggei (v. 1580-1634), figure de proue de l'orientalisme ambrosien, avant d'être envoyé en Orient pour une collecte de manuscrits. Le Collège maronite apparaît, sous la plume de l'archevêque lombard, comme un vivier hors du commun dans l'Europe catholique de son temps pour recruter un savant maîtrisant les langues orientales (arabe et syriaque), sans méconnaître le latin, langue de l'Église catholique et de la République des Lettres².

Fondé par le pape Grégoire XIII en 1584, le Collège maronite, l'un des collèges «nationaux» créés à Rome après le concile de Trente, accueille et forme de jeunes chrétiens maronites, des catholiques proche-orientaux de l'antique patriarcat d'Antioche vivant en Syrie et à Chypre sous domination ottomane. Comme dans les autres collèges nationaux, ces jeunes chrétiens reçoivent une éducation et une formation dans les territoires catholiques jugés plus hospitaliers que leur pays d'origine, avant de revenir servir l'Église chez eux. L'histoire de ce Collège est désormais bien mise en lumière grâce aux riches séries archivistiques de la congrégation *de Propaganda Fide*. L'historiographie a souligné la part de cette éducation romaine dans la formation d'un catholicisme oriental et le rôle des anciens élèves du Collège dans la science orientaliste de l'Europe catholique³. Ces maronites sont donc

¹ Bibliothèque Ambrosienne (Milan), G 195 inf., n. 14, cité par Enrico Galbiati, *L'orientalistica nei primi decenni di attività*, in *Storia dell'Ambrosiana, Il Seicento*, Milan, Cariplo, 1992, pp. 89-120: 101.

² Marie Lezowski, *L'abrégé du monde. Une histoire sociale de la bibliothèque Ambrosienne (v. 1590-v. 1660)*, Paris, Garnier, 2015, pp. 88, 90-2, 123-9, 169; Giovanni Pizzorusso, *Milano, Roma e il mondo di Propaganda Fide in Milano, l'Ambrosiana e la conoscenza dei Nuovi Mondi (secoli XVII-XVIII)*, a cura di Michela Catto, Gianvittorio Signorotto, Milan-Rome, Biblioteca Ambrosiana-Bulzoni editore, 2015, pp. 75-107: 83-7.

³ Voir principalement: Pierre Raphaël, *Le rôle du Collège maronite romain dans l'orientalisme, XVII-XVIII^e siècles*, Beyrouth, Université Saint Joseph, 1950; Sarkis Tabar, *Fondation et premier siècle de vie du Collège Maronite, 1584-1684*, thèse de doctorat, Pontificio Istituto Orientale, 1978-1979; Id., *Fondation et premier siècle de vie du collège maronite de Rome (1584-1684)*, «Parole de l'Orient», 9, 1979-1980, pp. 317-22; Id., «La S. Congrégation et les Maronites», in *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Memoria Rerum*, ed. J. Metzler, 3 voll., Rome-Fribourg-Vienne,

campés en «hommes de l'entre-deux», important doctrines et dévotions latines dans le christianisme proche-oriental et se présentant comme des experts des langues orientales dans une République des Lettres ouverte à ces domaines. Ce rôle d'intermédiaire culturel soulève la question des langues. Les maronites parlent et écrivent en arabe, mais célèbrent la liturgie en syriaque. À Rome, ils sont immergés pour la vie quotidienne et l'enseignement dans un microcosme italianophone où le latin conserve son importance. Si la direction jésuite du collège se soucie d'abord de l'apprentissage rapide de l'italien et du latin par les jeunes maronites, les élèves n'oublient pas qu'il leur faudra exercer leur ministère en langues orientales alors que les autorités pontificales insistent justement sur la préparation linguistique des religieux qui se destinent à la mission. L'établissement constitue donc pour l'essentiel un lieu d'apprentissage des langues pour les chrétiens orientaux qui y sont hébergés. Il est aussi doté d'une bibliothèque bien considérée dans les milieux académiques pour ses manuscrits orientaux et, fait rare, d'une imprimerie pourvue de caractères orientaux jusqu'aux années 1620. La «trilogie accumulation-formation-diffusion»⁴ signe un projet intellectuel non dénué d'ambition et de moyens pendant les quatre premières décennies de cet établissement, de sa fondation à la création de la congrégation *de Propaganda Fide* en 1622.

Quoique les sources soient modestes sur la vie quotidienne des étudiants, un tableau de l'enseignement des langues au Collège peut être esquissé notamment grâce aux sources normatives, ouvrant ainsi une réflexion sur l'expérience linguistique de ces jeunes Orientaux⁵.

Herder, 1971, I/1 pp. 606-623; Nasser Gemayel, *Les échanges culturels entre les Maronites et l'Europe*, 2 voll., Beyrouth, n. p., 1984; Bernard Heyberger, *Les chrétiens du Proche-Orient au temps de la Réforme catholique*, Rome, École française de Rome, 1994; Aurélien Girard, Giovanni Pizzorusso, *The Maronite College in early modern Rome: Between the Ottoman Empire and the Republic of Letters*, in *Collegial Communities in Exile. Education, migration and Catholicism in early modern Europe*, ed. Liam Chambers, Thomas O'Connor, Manchester, Manchester University Press, 2017, pp. 174-97.

⁴ Antonella Romano, *Rome, un chantier pour les savoirs de la catholicité post-tridentine*, «Revue d'histoire moderne et contemporaine», 55-2, 2008, pp. 101-19: 108.

⁵ Sur cette difficulté pour l'historiographie des collèges, voir Liam Chambers, *Introduction*, in *Collegial Communities in Exile. Education, migration and Catholicism in early modern Europe*, ed. Liam Chambers e Thomas O'Connor, Manchester, Manchester University Press, 2017, pp. 1-33: 21-23. Nous nous inspirons de la problématique articulée par L. Chambers: «While the function of the abroad colleges as cultural mediators is clear, the intellectual implications for the students who passed through remains uncertain. The challenge facing historians is to combine scho-

Mais, en raison des compétences rares des élèves formés dans l'établissement, ainsi que de la présence d'une bibliothèque et d'une presse avec des caractères orientaux, la question des langues dépasse rapidement le cadre de la formation dispensée à ce maigre public. Dans le paysage par essence polycentrique de la science dans la capitale pontificale, le Collège maronite constitue l'un des lieux pour la production de savoirs «orientalistes». Ces derniers seront décrits dans leur cadre d'élaboration, l'apologétique catholique, une entreprise qui, telle qu'elle est menée à Rome, se présente sous un aspect polyédrique. D'abord les corpus «orientaux» ne sont pas dispensés du passage par l'exigeant tamis des appareils de contrôle, l'Inquisition et l'Index, qui, lorsqu'il s'agit des langues arabe et syriaque, se méfient d'emblée de textes islamiques ou hérétiques. Ensuite, dès le pontificat de Boncompagni, le nouvel élan missionnaire vers le Proche-Orient conduit la papauté à se doter de savoirs orientalistes pour légitimer et préparer cette entreprise. La formation de clercs «indigènes» dans le moule romain comme la mise en œuvre de plusieurs presses dotées de caractères orientaux en sont deux composantes. Enfin, au tournant des XVI^e et XVII^e siècles, la polémique contre les protestants puise de plus en plus son argumentaire dans les sources orientales, d'abord au sujet de la Bible, puis dans des textes chrétiens plus variés pour mettre en évidence la proximité du catholicisme romain avec les christianismes orientaux perçus comme les héritiers du christianisme originel. C'est dans le cadre de cette redéfinition de l'apologétique romaine, aux arêtes de ces différentes faces, que les savoirs et représentations linguistiques élaborés au Collège maronite seront décrits pour ressaisir l'originalité de ce lieu de savoir dans la capitale pontificale et au-delà.

2. *Apprendre les langues pour étudier à Rome puis revenir en Syrie*

À la suite du concile de Trente, Rome entend affirmer sa centralité dans une activité missionnaire relancée à l'échelle mondiale, alors que l'Église catholique est durement touchée sur le terrain européen. Concernée par les «quatre parties du monde», la papauté se soucie particulièrement du Moyen-Orient, conçu comme une vaste Terre

larship on student mobility with pioneering work on university curricula in order to understand how Irish or Swedish or Maronite students comprehended what they heard in the classrooms either of their colleges or the university halls they attended» (p. 23).

Sainte où le christianisme trouve ses racines, et où les chrétiens, qui y vivent sous domination ottomane, représentent les héritiers des premières communautés. Souvent «schismatiques», «hérétiques» et jugés «décadents», ces chrétiens orientaux doivent être unis à l'Église romaine et réformés selon les critères du catholicisme latin. L'Église maronite constitue la seule communauté orientale catholique à la fin du XVI^e siècle, une union opérée au temps des Croisades malgré des liens distendus avec Rome à la fin du Moyen Âge. En 1578 et 1579, une première mission jésuite se rend au Mont Liban où les Pères de la Compagnie pointent les «abus» à réformer chez les maronites. Le missionnaire jésuite Gian Battista Eliano, convaincu par l'idée qu'un clergé indigène éduqué est préférable à l'apostolat de missionnaires étrangers, décide d'envoyer à Rome de jeunes maronites pour y être formés.

Les autorités romaines ne s'intéressent pas exclusivement aux maronites parmi les chrétiens orientaux. En 1577, le Collège Saint Athanase est créé pour les «grecs»: il s'agit plus d'un collège rituel que «national» puisqu'il accueille également les ruthènes et les melkites du Proche-Orient. En 1584, la tentative pour créer un collège arménien avorte⁶. Dès 1577, Grégoire XIII fonde un Collège des néophytes pour accueillir de jeunes juifs et des musulmans convertis mais aussi des dissidents des Églises orientales séparées de Rome, ainsi que quelques maronites entre 1579 et 1581. Un enseignement de la langue syriaque et surtout de la langue arabe y est dispensé⁷. Le Collège maronite est installé dans le quartier de Trevi, et reçoit l'église san Giovanni della Ficozza pour son usage liturgique. L'établissement est

⁶ Cesare Santus, *Tra la chiesa di Sant'Atanasio e il Sant'Uffizio: note sulla presenza greca a Roma in età moderna*, in *Chiese e nationes a Roma dalla Scandinavia ai Balcani. Secoli XV-XVII*, a cura di Antal Molnár, Giovanni Pizzorusso, Matteo Sanfilippo, Rome, Viella, 2017, pp. 193-224; Id., *L'accoglienza e il controllo dei pellegrini orientali a Roma: l'ospizio armeno di Santa Maria Egiziaca (XVI-XVIII sec.)*, «Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge», 2019-2, pp. 447-459. Sur les Collèges «nationaux» en général, voir: *Collegial Communities in Exile. Education, migration and Catholicism in early modern Europe*, ed. Liam Chambers, Thomas O'Connor, Manchester, Manchester University Press, 2017; *Forming Catholic Communities. Irish, Scots and English College Networks in Europe, 1568-1918*, ed. Liam Chambers, Thomas O'Connor, Leyde-Boston, Brill, 2018; Giovanni Pizzorusso, *I collegi missionari e le lingue a Roma in età moderna: note di ricerca* dans le présent numéro de la revue.

⁷ Giorgio Levi Della Vida, *Ricerche sulla formazione del più antico fondo dei manoscritti orientali della Biblioteca vaticana*, Cité du Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, 1939, pp. 405-411.

d'abord un lieu d'hébergement pour des enfants arrivés majoritairement entre 9 et 13 ans, qui doivent suivre les cours du Collège romain (fondé en 1551), comme les autres étrangers installés dans leurs collèges nationaux de la capitale pontificale⁸. Plusieurs autorités s'exercent sur le Collège, d'abord et avant tout la Compagnie de Jésus qui l'administre dès 1584 jusqu'à la suppression de la congrégation en 1773. Mais le patriarche maronite n'entend pas confier sa jeunesse prometteuse sans conserver un droit de regard. Si les relations entre le patriarcat et la Compagnie sont bonnes des années 1580 aux années 1610, elles se détériorent par la suite alors que le chef de l'Église maronite se plaint de la direction jésuite. Une nouvelle tutelle se superpose encore avec la création de la congrégation *de Propaganda Fide* puisque le pape ordonne la création d'une congrégation particulière dans le dicastère pour examiner, par l'intermédiaire des cardinaux protecteurs, les résultats obtenus par ces établissements. À sa fondation, le Collège reçoit ses premières constitutions de son cardinal protecteur Carafa. Un demi-siècle plus tard, en 1634, le Collège se voit doté de nouvelles constitutions, à la suite de la visite de trois cardinaux en 1629 et 1630 et des demandes du général jésuite Vitelleschi⁹. Ces différents documents renseignent sur la question des langues dans l'établissement.

Car la connaissance des langues constitue l'une des raisons qui incite le pape Grégoire XIII à fonder le Collège maronite. Elle est rappelée par Filippo Sega et Giulio Ottinelli, deux évêques chargés d'une visite apostolique par Sixte Quint au Collège en 1585:

Nell'Oriente le Nazioni che vi sono ò sono heretici ò scismatiche, et hanno i loro errori nell'idioma caldeo, è necessario però che la Chiesa Santa Romana madre e maestra de' tutti i fedeli faccia operarii fidati c'habbiano l'idioma caldeo, accompagnato con le scienze per confutare cosi invecchiati errori, et spargere il vero lume della Santa Fede. Non mancano alla Sede Apostolica operarii molti et fidati c'hanno la lingua latina et greca accompagnate con le scienze per aiutare molte parti infette ò d'heresie ò di scisma; mà per accompagnare l'idioma arabico et caldeo con la Theologia catholica, è, ne-

⁸ Paolo Broggio, *L'Urbs e il mondo. Note sulla presenza degli stranieri nel Collegio Romano e sugli orizzonti geografici della "formazione romana" tra XVI e XVII secolo*, «Rivista di Storia della Chiesa in Italia», 56, 2002, pp. 81-120. La langue arabe est enseignée au Collège romain depuis Pie IV. Le jésuite Gian Battista Eliano est l'un des professeurs d'arabe à la fin du XVI^e siècle.

⁹ Ralph M. Wiltgen, *Propaganda is Placed in Charge of the Pontifical Colleges, in Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Memoria Rerum*, vol. I/1, pp. 483-505; Girard, Pizzorusso, *The Maronite College in early modern Rome*, pp. 175-179.

cessario servirsi di Popoli Maroniti, quali in tutta la Soria, Palestina, et Egitto, soli sono catholici, fidati et affectionati alla Chiesa Romana et hanno l'idioma arabica loro nativo, et con facilità imparano il caldeo, perciò che come quelli che descendono da caldeï, conservano molti voci caldee nel comun parlare, et frà l'arabico e caldeo vi è molta affinità.

E molto ragionevole ch'in Roma dov'è il Padre e Pastore universale, vi sia così principale idioma, nel quale la Maestà Divina sia con divini officii celebrata et adorata, et anco c'habbia il Sommo Pontefice persone versate in lingue così straniere, acciò non se gli faccia qualche inganno, sì come non molti anni sono accade par non essersi stato a Roma ch'intendesse alcune lettere ò patenti scritte in arabico¹⁰.

Tout d'abord les maronites se voient reconnaître des compétences en deux langues orientales trop méconnues dans l'Église catholique. L'une, l'arabe, constituerait la langue parlée couramment par ces chrétiens, leur langue maternelle. S'il est vrai que la plupart des maronites utilisent la langue arabe, des témoignages concordants indiquent qu'un dialecte araméen reste aussi en usage à Bcharré et ses environs (village au nord du Liban, au fond de la vallée de la Qadicha) d'où provient un quart des élèves de l'établissement. En outre plusieurs élèves, originaires de la communauté maronite chypriote, parlent grec même si certains, issus de villages maronites du nord de l'île, emploient aussi un dialecte arabe, éloigné des dialectes syro-libanais. Ainsi, comme d'autres collègues «nationaux», l'établissement accueille des élèves de langues diverses. L'autre langue, le syriaque (appelé ici «chaldéen») serait une langue ancienne qu'ils pourraient apprendre facilement d'une part parce que les maronites descendraient des syriaques, d'autre part parce que l'arabe parlé par les maronites conserverait du vocabulaire syriaque. À cette époque, le syriaque est la langue de la liturgie maronite et un enseignement de la langue syriaque est pratiqué dans la communauté maronite au Proche-Orient, notamment dans les milieux cléricaux¹¹. Aux yeux des autorités catholiques, les maronites sont appelés à répandre la bonne doctrine dans ces deux langues. Enfin la papauté reconnaît son besoin d'experts traducteurs alors que la bureaucratie romaine s'est développée dans les décennies après le concile de Trente.

¹⁰ Bibliothèque apostolique vaticane (désormais BAV), Vat. Lat. 5528, f. 28^{rv}.

¹¹ Gemayel, *Les échanges culturels*, I, pp. 41, 95-145; Aurélien Girard, *Le christianisme oriental (XVII^e-XVIII^e siècles). Essor de l'orientalisme catholique en Europe et construction des identités confessionnelles au Proche-Orient*, thèse de doctorat, École pratique des hautes études, 2011, pp. 705-9; Maria Skordi, *The Maronites of Cyprus: History and Iconography (16th c.-19th c.)*, thèse de doctorat, École pratique des hautes études, 2018, pp. 82-83, 92-97.

Les constitutions de 1584, rédigées par le cardinal protecteur du Collège Antonio Carafa, précisent les devoirs des élèves. Ceux qui connaîtraient déjà la langue latine doivent s'exprimer dans cette langue mais ils restent libres d'utiliser la langue qu'ils veulent les jours de fêtes ou de vacances. Quant à ceux qui n'auraient pas encore acquis le latin, ils apprendront à parler en italien. Les jours de fêtes ils s'exerceront au syriaque¹². En 1585, les visiteurs observent qu'à l'heure du déjeuner les élèves écoutent la lecture d'abord d'un chapitre des Écritures en latin et en syriaque, puis d'un livre spirituel en italien¹³.

Presque un demi-siècle après, lors de la visite au collège en 1629-1630, les cardinaux envisagent un amendement des constitutions de 1584 si bien que la Propagande prend conseil auprès du général de la Compagnie, Muzio Vitelleschi. Ce dernier, à rebours des constitutions de 1584, promeut l'usage de l'italien ou du latin lors des temps de détente. Mais il entend aussi favoriser l'apprentissage du syriaque pour la prière de l'office et la célébration des rites liturgiques, et exercer les jeunes dans leur langue maternelle, l'arabe, de sorte à ne pas l'oublier¹⁴. Quant aux élèves, ils exposent aussi aux cardinaux de la Propagande leurs besoins:

3. Che sia mantenuto nel detto collegio lo studio della lingua caldea, arabica, greca e latina.
4. Che si facciano le controversie appertamente all'heresie del'Oriente. [...]
6. Che sia mantenuto un sacerdote perito nelli riti della natione per instruire li alunni¹⁵.

Il faut comprendre le poli «mantenuto» d'élèves respectueux comme une manière de demander un renforcement de l'enseignement des langues. Jusque-là aucun enseignement de l'arabe n'est préconisé, puisque la langue est censée être connue des maronites. L'enseignement des langues orientales connaît ici deux fins particulières. Il est d'abord intimement lié à la controverse, à l'instar des études d'arabe organisées pour les missionnaires¹⁶. Les étudiants réclament encore une

¹² Archives de la congrégation *de Propaganda Fide* (désormais ACPF), SC Collegi Vari 45, f. 52v-53r.

¹³ BAV, Vat. Lat. 5528, f. 38r.

¹⁴ ACPF, SC Visite e Collegi 7, f. 169r-174v; SC Visite e collegi 12, f. 54r, 55r, 58r.

¹⁵ ACPF, SC Visite e collegi 7, f. 170r.

¹⁶ Aurélien Girard, *Teaching and Learning Arabic in Early Modern Rome: Shaping a Missionary Language*, in *The Learning and Teaching of Arabic in Early Mo-*

bonne formation à la liturgie qu'ils célébreront, une fois ordonnés, ce qui nécessite une instruction en syriaque.

À partir de 1630, et malgré des périodes de vacance, la congrégation nomme au Collège un professeur de langues orientales, un élève *senior* déjà formé à l'établissement et approuvé par le dicastère à la suite d'un examen. L'année suivante est désigné Abraham Ecchellensis (1605-1664), un ancien élève du Collège qui s'est déjà fait connaître par la publication de manuels de langues, pour enseigner l'arabe et le syriaque aux étudiants¹⁷. Mais il s'engage la même année aux côtés de l'émir druze Faḥraddīn Ma'n et ne prend pas son poste. La direction jésuite reste frileuse sur ces cours, rabâchant que les nouveaux élèves doivent d'abord apprendre l'italien et le latin pour étudier les sciences¹⁸. La situation s'améliore au milieu du siècle lorsqu'un professeur intervient régulièrement pour l'arabe et le syriaque et qu'un élève *senior* est choisi pour enseigner le latin aux jeunes maronites¹⁹. Finalement, en 1732 le cardinal Felice Zondadari amende les règlements du Collège qui exhortent désormais ouvertement à l'étude de la langue arabe (article 26). Tous les jours, à certaines heures fixées après le déjeuner, ou au moins trois fois par semaine, la langue arabe est enseignée²⁰.

Italien, latin, arabe et syriaque: le programme est vaste. Les Pères de la Compagnie insistent sur l'apprentissage des langues occidentales, indispensables pour discipliner les Orientaux dans leurs collèges et créer les conditions pour qu'ils puissent y mener des études. La maîtrise de l'italien par les anciens élèves peut être constatée dans les *lettere di stato*, ce rapport détaillé que, une fois revenus en Syrie, ils doivent adresser tous les deux ans aux cardinaux de la Propagande, sur leur situation, leurs activités et leurs souhaits²¹. Les élèves, quant à eux, s'inquiètent davantage de la maîtrise des langues orientales.

dern Europe, eds. Jan Loop, Alastair Hamilton, Charles Burnett, Leyde, Brill, 2017, pp. 189-212.

¹⁷ ACPF, Acta 7, f. 183r-184v; SC Visite e collegi 7, f. 178rv.; BAV, Vat. Lat. 7262, f. 33v. Bernard Heyberger, *Abraham Ecchellensis dans la République des Lettres*, in *Orientalisme, science et controverse: Abraham Ecchellensis (1605-1664)*, ed. Bernard Heyberger, Turnhout, Brepols, 2010, pp. 9-51: 14.

¹⁸ ACPF, Acta 16, f. 229v-230rv.

¹⁹ ACPF, Acta 19, f. 225r-228v.

²⁰ ACPF, SC Collegi Vari 46, f. 250r-267v. Gemayel, *Les échanges culturels*, I, pp. 50-51, 147-61.

²¹ Girard, Pizzorusso, *The Maronite College in early modern Rome*, pp. 180, 187.

3. *La bibliothèque du Collège maronite, un cabinet orientaliste*

Comme tous les collèges, l'établissement maronite est pourvu d'une bibliothèque dès sa fondation. Lors de la visite de 1585, un *Catalogus librorum Collegii Maronitarum* est dressé²². La plupart des livres se trouvent en un seul exemplaire, mais certains figurent en assez grand nombre pour être considérés comme des ouvrages largement utilisés par les élèves. 12 exemplaires de l'*Ars grammatica* d'Aelius Donatus (IV^e siècle) et surtout 21 exemplaires du *De institutione grammatica* du jésuite Manuel Álvarez (1526-1583), une grammaire recommandée par la *Ratio Studiorum*, et largement utilisée dans les collèges de la Compagnie, constituent les manuels d'apprentissage de la langue de l'Église catholique pour les jeunes Orientaux. Conformément au plan des études de la Compagnie érigeant la langue de Cicéron en latin classique par excellence, le fonds à disposition des maronites comprend 22 exemplaires des épîtres de Cicéron: les élèves s'exercent à l'écriture épistolaire à l'imitation de ces textes²³.

La bibliothèque ne renferme pas de grammaire ou de dictionnaire de la langue italienne, qui ne semble pas avoir été appréhendée dans le cadre d'un apprentissage très structuré, mais plutôt au contact de locuteurs italianophones. En langue italienne, la bibliographie à disposition se limite à la littérature de dévotion avec, par exemple, 25 exemplaires d'un ouvrage de Jean Gerson. Si, lors de la visite de 1629, les élèves réclament le «maintien» d'un enseignement du grec, nous n'avons pas d'indication sur ces cours si ce n'est que la bibliothèque comprend cinq alphabets de la langue, ainsi que deux grammaires. Trois grammaires de la langue hébraïque sont aussi présentes dont les *Institutiones linguae hebraicae* de Robert Bellarmin (Rome, 1578). La Bible ne se limite pas d'ailleurs à la Vulgate puisque les maronites peuvent consulter le Nouveau Testament en grec et six volumes d'une Bible en hébreu (in-16°), peut-être l'édition réalisée à Paris en 1544-1546 par Robert Estienne. Les huit volumes de la Polyglotte d'Anvers publiés entre 1568 et 1572 sous la direction de Benito Arias Mon-

²² BAV, Vat. Lat. 5528, f. 39r-41v, partiellement traduit en français dans Gemayel, *Les échanges culturels*, I, pp. 174-177.

²³ BAV, Vat. Lat. 5528, f. 40r; *Ratio studiorum. Plan raisonné et institution des études dans la Compagnie de Jésus*, Paris, Belin, 1997, pp. 83, 134-135, 154, 182-83; Margherita Farina, *Amīra's Grammatica Syriaca: Genesis, Structure and Perspectives*, in *Proceedings of the workshop Typographia Linguarum Externarum – The Medici Oriental Press. Knowledge and Cultural Transfer around 1600 – Florence 11-12 January 2018*, à paraître.

tano par l'imprimeur Christophe Plantin y figurent, permettant aux jeunes maronites de fréquenter une Bible en cinq langues, latin, grec, hébreu, judéo-araméen et syriaque pour le Nouveau Testament, et un appareil linguistique nourri. Plusieurs anciens élèves de l'établissement, au premier chef Gabriel Sionite, participeront à la préparation de la Bible polyglotte de Paris, imprimée par Antoine Vitré entre 1628-1645, en publiant le texte syriaque de l'Ancien Testament ainsi qu'une version arabe, qui ne figurent pas dans la Bible royale d'Anvers.

L'avant-dernière rubrique du catalogue, intitulée «Caldaici et Hebraici proprii Maronitarum», comprend des manuscrits, pour l'essentiel des extraits des Écritures et des livres liturgiques maronites (bréviaires, offices particuliers, missels etc.), ainsi qu'un dictionnaire. À ce stade, il est difficile d'aller au-delà dans l'identification de ces manuscrits, qui sont probablement des textes en syriaque ou en arabe garšū hnī (langue arabe écrite avec des caractères syriaques, une pratique courante chez les maronites)²⁴. Enfin la bibliothèque sert de dépôt pour les livres orientaux imprimés à Rome et destinés à être envoyés en Syrie («Romae impressa volumina transmittenda in Syriam»): 900 exemplaires du «Diurnali» qui doit être le *Kitāb al-sab'at šalawāt* (Livre des sept prières) publié en 1584 à Rome en arabe garšūnī par Domenico Basa en utilisant les caractères de Robert Granjon²⁵; 800 exemplaires de *l'Officium Defunctorum ad usum Maronitarum*, également en arabe garšūnī, imprimé en 1585 par Basa; 100 exemplaires d'un «Catechismus» [sic], certainement *Al-Ta'lim al-masīhī* (L'enseignement chrétien), un catéchisme en arabe garšūnī probablement écrit par deux Pères jésuites Bruno et Eliano, publié par Basa en 1580²⁶.

Presque cinquante ans plus tard, les cardinaux qui visitent le Collège en 1629-1630 établissent à nouveau un catalogue de la biblio-

²⁴ BAV, Vat. Lat. 5528, f. 41r.

²⁵ BAV, Vat. Lat. 5528, f. 41v. Sur ces caractères, voir James F. Coakley, *The typography of Syriac: a historical catalogue of printing types 1537-1958*, New Castle-Londres, Oak Knoll Press-British Library, 2006, pp. 38-39.

²⁶ Une traduction manuscrite italienne se trouve dans BAV, Vat. Lat. 5528, f. 49r.-69r. Le texte arabe (en caractères arabes) et sa traduction italienne sont publiés dans *Monumenta Proximi-Orientis*, I, *Palestine-Liban-Syrie-Mésopotamie (1523-1583)*, ed. Sami Kuri, Rome, Institutum Historicum Societatis Iesu, 1989, pp. 399-447. Sur le jésuite Eliano, voir Aurélien Girard, *Giovanni Battista Eliano*, in *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, vol. 7, *Central and Eastern Europe, Asia, Africa and South America (1500-1600)*, ed. David Thomas e John Chesworth, Leiden, Brill, 2015, pp. 724-31; Robert J. Clines, *A Jewish Jesuit in the Eastern Mediterranean: Early Modern Conversion, Mission, and the Construction of Identity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019.

thèque²⁷. La liste présente 232 titres de livres imprimés et manuscrits. Le fonds latin s'est enrichi principalement d'ouvrages écrits par des jésuites. Parmi les neuf livres grecs se trouvent toujours un dictionnaire, deux grammaires, une Septante, quelques classiques (Aristote, Démosthène, Homère, Xénophon). Dans la rubrique des livres «grecs», figurent aussi un livre arménien et deux livres en langue «illyrique»²⁸. Au chapitre des livres en hébreu apparaissent deux grammaires, un dictionnaire, trois Anciens Testaments (dont un manuscrit) et un «lexicon caldaicum characteribus haebraicis» (il s'agit peut-être du *Dictionarium Chaldaicum* de Sebastian Münster, publié en 1527 à Bâle). En outre, la bibliothèque s'est enrichie des livres syriaques et arabes imprimés à Rome, notamment les impressions de la Typographie médiécenne. 81 «manuscrits» (en réalité, cette dernière partie de la liste comprend peut-être des livres imprimés aussi) syriaques et arabes figurent au catalogue: deux Corans, des livres bibliques, des ouvrages liturgiques, du droit canonique, mais aussi les œuvres d'Avicenne et de Jean Damascène.

Entre ces deux listes, les élèves comme les envoyés de l'Église maronite apportent à Rome des manuscrits déposés à la bibliothèque de l'établissement qu'ils s'exercent à copier. Grâce à la plume des scribes maronites qui usent de l'écriture syriaque occidentale, ce lieu devient un creuset de rencontre des deux grandes traditions syriaques, occidentale et orientale, deux corpus cohérents, associés aux deux Églises syriaques (syro-orthodoxe et syro-orientale) qui jusqu'alors s'étaient

²⁷ ASV, AA. Arm. I-XVIII, n° 1784, f. 38r-43r. La source est publiée par Gemayel, *Les échanges culturels*, I, pp. 70-71, 178-90.

²⁸ L'un des livres en langue «illyrique» (langues slaves de la côte dalmate) est un catéchisme. Il s'agit probablement du *Nauk karstjanski kratak*, une traduction du catéchisme de Bellarmin en vernaculaire pour les catholiques croates, par les soins du franciscain Rafael Levaković (1597-1649). L'édition est réalisée par la Typographie polyglotte de la Propagande en glagolitique en 1628 puis en cyrillique en 1629 (John V.A. Fine, *When ethnicity did not matter in the Balkans. A Study in Pre-Nationalist Croatia, Dalmatia, and Slavonia in the Medieval and Early-Modern Periods*, Ann Arbor, University of Michigan Press, p. 418).

²⁹ Pier Giorgio Borbone, *Syriac and Garšūnī Manuscripts Produced in Rome in the Collection of the Biblioteca Medicea Laurenziana, Florence*, «Journal of the Canadian Society for Syriac Studies», 13, 2013, pp. 3-16; Margherita Farina, *Transfert, sélection, redéfinition: la grammaire de Georges 'Amīra (1596) comme lieu de construction d'une identité linguistique syriaco-latine*, communication donnée à l'Atelier trilatéral de la Villa Vigoni, *Chrétiens orientaux et République des Lettres aux XVI^e-XVIII^e siècles: correspondances, voyages, controverses*, 15-18 juillet 2019.

développés indépendamment²⁹. La bibliothèque s'enrichit ainsi rapidement en manuscrits, devenant un cabinet orientaliste réputé dans les milieux académiques. Le 20 mars 1604, Christophe Dupuy (1580-1654), alors accompagnant le cardinal de Joyeuse à Rome comme protonotaire, écrit ainsi à Joseph-Juste Scaliger: «Depuis peu de jours j'ay veu quantité grande de livres Arabes au college des Neophytes et au seminaire des Maronites lesquels sont faciles à avoir pour copier seulement, car de les acheter ils ne le veulent permettre, et s'offrent à en escrire tant que lon voudra»³⁰.

Mais l'accessibilité de ces manuscrits arabes et syriaques aux yeux et aux intelligences de jeunes étudiants en formation n'est pas sans poser des problèmes spécifiques. En effet, en décembre 1588, un mémoire est adressé par le Collège au cardinal Giulio Antonio Santoro de la congrégation de l'Inquisition. Les étudiants expliquent que pour progresser en langue syriaque il est nécessaire de lire des ouvrages «de Giacobiti, et altre Nationi di Soria, ne quali vi sono mescolati errori». Ils demandent donc «concederli facoltà di potere leggere quelli libri, acciò non restino impediti di far progresso in quell'idioma». Ils rassurent l'inquisiteur, certifiant qu'ils reconnaîtront les erreurs et les corrigeront. Les cardinaux du Saint-Office, le 4 janvier 1589, suivent la suggestion de Santoro, en s'en remettant au jugement du cardinal Carafa protecteur du Collège pour autoriser la lecture des ouvrages et transmettre à l'Inquisition les erreurs et hérésies qui s'y trouvent. La faculté est donc accordée mais limitée si bien qu'au printemps le Collège s'adresse à nouveau à Santoro et à Carafa pour mieux en comprendre les contours. Le cardinal protecteur leur répond que, désormais, le recteur de l'établissement aura la liberté d'autoriser tels jeunes à lire tels livres, ajoutant que les étudiants les plus avancés prendront connaissance par avance des auteurs suspects et les corrigeront avant que les livres ne tombent entre les mains des autres élèves³¹. De manière semblable le pape Grégoire XIII avait concédé peu avant à Gian Battista Raimondi une autorisation de posséder et lire des livres interdits lors de l'institution de la Typographie médicéenne³².

Ressource indispensable pour de jeunes séminaristes en étude au

³⁰ *Epistres françoises des Personnages illustres et doctes à Mons. Joseph Juste de la Scala*, ed. Jaques de Reves, Harderwyck, Chez la Vesve de Thomas Henry, 1624, p. 166.

³¹ ACPF, SC Collegi Vari 45, f. 71v-73v.

³² Archivio di Stato di Firenze, Misc. Med. 719, doc. n. 55, "Minuta di Licenza per leggere e ritenere Libri Proibiti concessa al Raimondi". Je remercie Margherita Farina pour cette information.

Collège romain, la bibliothèque des maronites devient un véritable cabinet orientaliste, aussi réputé que difficile d'accès, collectant les imprimés romains en langues orientales et les manuscrits arabes comme syriaques rapportés du Proche-Orient. Cette littérature associée aux «hérésies» orientales est suspecte aux yeux des institutions romaines de contrôle des savoirs, et son accès est régi par des permissions accordées par l'Inquisition.

4. *Une imprimerie pourvue de caractères orientaux*

Pour compléter le dispositif savant, le Collège accueille pendant quelques années une imprimerie munie de caractères orientaux. En Europe ceux-ci restent rares, mais ce n'est pas la première entreprise romaine. Dès 1566, la Typographie du Collège romain bénéficie des caractères arabes du jésuite Gian Battista Eliano³³. Alors que le pape Grégoire XIII entend donner au livre une place importante dans sa politique orientale, arrive à Rome l'orfèvre-graveur parisien Robert Granjon déjà réputé pour sa collaboration anversoise avec Christophe Plantin pour la Bible royale. Il crée des caractères pour Domenico Basa, alors directeur de la *Stamperia Vaticana* fondée par Sixte Quint en 1587 et active jusqu'en 1609³⁴. Surtout Granjon collabore avec Gian Battista Raimondi (v. 1536-1614), grand connaisseur des langues orientales et directeur de la Typographie médicéenne, créée en 1584³⁵. Les maronites, anciens élèves, jouent un rôle appréciable dans l'impression des livres syriaques et arabes. Ya'qūb ibn Hilāl (né en 1568, Giacomo Luna en italien) fait partie de la première promotion des élèves du Collège. Il est au service de Gian Battista Raimondi à la Typographie orientale des Médicis, où il assure la composition des livres en arabe et en syriaque. Puis il fait carrière seul, en créant son imprimerie, la *Tipographia Linguarum Externarum*, où il publie des livres

³³ Josée Balagna, *L'imprimerie arabe en Occident (XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1984, pp. 27-32.

³⁴ H.D.L. Vervliet, *Robert Granjon à Rome (1578-1589)*, «Bulletin de l'Institut historique belge de Rome», 38, 1967, pp. 177-231; Valentino Romani, *Tipografie papali: la tipografia vaticana*, in *Storia della Biblioteca Apostolica Vaticana*, vol. II, *La Biblioteca Vaticana tra Riforma cattolica, crescita delle collezioni e nuovo edificio (1535-1590)*, a cura di Massimo Ceresa, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2012, pp. 261-79.

³⁵ Alberto Tinto, *La Tipografia Medicea Orientale*, Lucques, M.P. Fazzi, 1987; *Le vie delle lettere. La Tipografia Medicea tra Roma e l'Oriente*, a cura di Sara Fani e Margherita Farina, Florence, Mandragora, 2012.

pour les maronites. Son activité prend fin vers 1608. Les élèves du Collège collaborent en particulier à l'édition d'ouvrages liturgiques pour l'Église maronite. Ġirġis 'Amīra (1568-1644) participe à l'élaboration du *Missale Chaldaicum* des maronites publié en 1592 (date syriaque) ou 1594 (date latine) par la Typographie médicéenne (réimprimé en 1608 par Luna). En 1596, Yuḥanna al-Ḥaṣrūnī (Hesronita), entré dans l'ordre dominicain, publie, à la *Tipographia Linguarum Externarum*, le *Liber ministri missae Iuxta ritum Ecclesiae Nationis Maronitarum* (le *Diaconicon* maronite), dont le texte syriaque est doublé d'une traduction en arabe garṣūnī³⁶.

En 1617, une imprimerie est installée au Collège maronite, alors que les presses dotées de caractères orientaux ne sont plus en activité à Rome. L'histoire de cette typographie reste mal connue. Cette année-là, Niccolò Gobbo et Giacomo Antonio Moro confectionnent les caractères syriaques (serto et estrangela)³⁷. Le maître d'œuvre de cette typographie est Stefano Paolini une figure expérimentée de l'édition en langues orientales. Recruté en 1584 puis formé par Raimondi pour travailler au sein de la Typographie médicéenne, il travaille à son compte à partir de 1596, publiant en différentes langues et collaborant avec d'autres imprimeurs à Rome. Il œuvre également à l'impression des livres orientaux au service de la *Stamperia Vaticana*. Sa réputation dans l'édition des langues orientales dépasse Rome si bien que, entre 1616 et 1623, Frédéric Borromée s'efforce en vain de le débaucher pour le faire travailler à Milan. Il travaille aussi pour la typographie de l'ambassadeur français à Rome François Savary de Brèves, dans la capitale pontificale puis à Paris, d'où il revient en 1618. À partir de 1626, il est choisi pour diriger la Typographie polyglotte de la Propagande³⁸.

³⁶ Nasser Gemayel, *Les imprimeries libanaises de Rome*, in *Le Livre et le Liban jusqu'à 1900*, Camille Aboussouan ed., Paris, Unesco-Agecoop, 1982, pp. 190-95. Pier Giorgio Borbone souligne: «La storia dei rapporti tra le varie stamperie di libri orientali nella Roma del XVI secolo è molto complicata e non tutto ci è chiaro: Domenico Basa, Giacomo Luna, Raimondi si trovarono in rapporti di concorrenza e anche di collaborazione, scambiandosi o prestandosi caratteri, e lavorando l'uno per l'altro, o con l'altro, a vario titolo» (Pier Giorgio Borbone, *Introduzione*, in *Le vie delle lettere*, pp. 19-42: 27-28).

³⁷ Coakley, *The typography of Syriac*, pp. 56-63, 160-61.

³⁸ Nasser Gemayel, *Du livre religieux à l'orientalisme. Ġibra'il al-Ṣahyūnī et François Savary de Brèves* in *Le Livre et le Liban jusqu'à 1900*, pp. 159-173; Giovanni Pizzorusso, *I satelliti di Propaganda Fide: Il Collegio Urbano e la Tipografia poliglotta. Note di ricerca su due istituzioni culturali romane nel XVII secolo*, «Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée», 116-2, 2004, pp. 471-98.

En 1618, Stefano Paolini publie avec les caractères du Collège maronite le *Rudimentum syriacum* du maronite Ishāq al-Šidrawī (Isaac Sciadrensis), ancien élève de l'établissement³⁹. Ce manuel d'apprentissage est suivi d'un livre de dévotion, le *Shḥimto* des maronites, publié en 1624 à la demande du patriarche maronite Yuḥanna Maḥlūf et grâce au travail de ses élèves et de l'évêque Sarkīs al-Rizzi, sous le titre *l'Officium simplex septem dierum hebdomadae, ad usum Ecclesiae Maronitarum*⁴⁰. Enfin, la troisième et dernière impression au Collège sert à nouveau un manuel de syriaque de Sciadrensis, la *Grammatica Linguae Syriacae* publiée en 1636⁴¹. Dès 1629, les cardinaux visiteurs constatent que l'imprimerie du Collège est à l'abandon et recommandent de prendre des mesures avant que les outils ne s'abîment. En 1653, la congrégation de la Propagande rachète ces caractères pour sa Typographie polyglotte⁴². La création de la Typographie polyglotte de la congrégation de la Propagande éclipse les autres entreprises, d'autant que dès 1627 elle est équipée de caractères syriaques serto⁴³.

L'historien Nasser Gemayel attribue trois autres publications aux presses de l'établissement maronite. Il s'agirait de trois ouvrages, préparés par des auteurs maronites anciens élèves du Collège, destinés à l'apprentissage de la langue arabe: *l'Introductio ad grammaticam arabicam* (1622) puis *Totum arabicum alphabetum, ad unam tabellam cum suis vocalibus et signis, facilitatis causa, reductum* (1624) écrits par Naṣrallah Šalaq al-ʿĀqūrī (Victor Scialach ou Accorensis) ainsi que les *Institutiones linguae arabicae* publiées par Buṭrus al-Miṭūšī (Pietro Metoscita) la même année⁴⁴. Si les trois ouvrages sont bien édités «apud

488; Irene Fosi, *Usare la Biblioteca: La Vaticana nella cultura europea*, in *Storia della Biblioteca Apostolica Vaticana*, vol. III, *La Vaticana nel Seicento (1590-1700): una biblioteca di biblioteche*, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2014, pp. 761-98: 766-69.

³⁹ Isaac Sciadrensis, *Rudimentum syriacum*, Rome, Ex Collegio Maronitarum Excudebat Stephanus Paulinus, 1618.

⁴⁰ *Officium simplex septem dierum hebdomadae ad usum Ecclesiae maronitarum*, in Collegio Maronitarum Excudebat Stephanus Paulinus, Rome, 1624.

⁴¹ Isaac Sciadrensis, *Grammatica linguae syriacae*, Rome, in Collegio Maronitarum Excudebat Stephanus Paulinus, 1636.

⁴² ACPF, SC Visite e collegi 7, f. 178r; Acta 22, f. 133v; Tabar, *Fondation et premier siècle*, pp. 189-193; Gemayel, *Les imprimeries libanaises*, pp. 191-93; Id., *Les échanges culturels*, I, pp. 77-81; Coakley, *The typography of Syriac*, pp. 58-59.

⁴³ Coakley, *The typography of Syriac*, pp. 64-66.

⁴⁴ Gemayel, *Les imprimeries libanaises*, pp. 191-193; Id., *Les échanges culturels*, I, pp. 77-81.

Stephanum Paulinum» à Rome, rien n'indique qu'ils seraient imprimés au Collège. Paolino maintient une activité éditoriale autonome, dans son propre atelier qui dispose de caractères syriaques, arabes, hébreux, grecs et latins, dont les trois ouvrages mentionnés bénéficient, alors que l'imprimerie du Collège ne dispose que des caractères syriaques et latins. D'ailleurs ces écrits maronites ne sont pas les seules publications arabes éditées par Paolini: ce dernier publie les *Institutiones linguae arabicae* du caracciolino Francesco Martellotto en 1620⁴⁵ et l'*Isagoge. Id est breve Introductorium Arabicum, in Scientiam Logices cum versione Latina ac Theses sanctae Fidei* du franciscain Tommaso Obicini en 1625. Surtout, dès 1622, l'imprimeur propose de mettre son atelier au service de la nouvelle congrégation en charge de la mission, offrant d'imprimer à ses frais des livres «en syriaque, arabe, latin, grec et hébreu»⁴⁶. Les *Institutiones* de Miṭūšī sont explicitement publiées sur l'ordre de la Propagande. C'est donc bien dans ce cadre, l'atelier privé de Paolini mis au service du dicastère, que sont publiés en réalité ces trois ouvrages.

Cas rare pour un collège pontifical, le Collège maronite est pourvu d'une imprimerie destinée à publier des ouvrages écrits par des auteurs maronites, et équipée de caractères syriaques. Mais les anciens élèves du Collège disposent d'autres solutions éditoriales pour éditer en arabe comme en syriaque.

5. Une production linguistique originale

C'est cette production linguistique tournée vers l'arabe et surtout le syriaque qui distingue le Collège maronite dans les milieux académiques de son temps. Les trois publications destinées à l'apprentissage de l'arabe sont d'ambition modeste. L'alphabet arabe de Naṣrallah Šalaq est une simple feuille. L'*Introductio* n'est guère plus étoffée, avec une trentaine de pages. Ce dernier ouvrage est explicitement pensé dans le cadre du programme missionnaire de la Propagande dont les

⁴⁵ Aurélien Girard, *Des manuels de langue entre mission et érudition orientaliste au XVII^e siècle: les grammaires de l'arabe des caracciolini*, in *L'Ordine dei Chierici Regolari Minori (Caracciolini): religione e cultura in età postridentina*, a cura di Irene Fosi, Giovanni Pizzorusso, numéro monographique des «Studi medievali e moderni», 14-1, 2010, pp. 279-96.

⁴⁶ ACPF, SOCG 382, f. 183r; Willi Henkel, *The Polyglot Printing-office of the Congregation*, in *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Memoria Rerum*, vol. I/1, pp. 335-52.

cardinaux sont les destinataires d'un propos liminaire: «Vos iussistis, ut mittendi in messem Domini imbuerentur linguis, è quibus maximè opus erit Arabica, et Chaldaea ad subueniendum Orienti toti, penè à Mahumetismo, et Schismate subverso»⁴⁷. Si l'ouvrage apparaît fort peu utile à des arabophones, comme les jeunes maronites, il constitue plutôt un ouvrage de première initiation pour des Occidentaux, une méthode que Šalaq peut éprouver comme professeur d'arabe à l'Université La Sapienza ou encore lors de son intervention comme professeur remplaçant au couvent San Pietro in Montorio où sont formés les franciscains se destinant à la mission au Proche-Orient⁴⁸. Le professeur maronite explique aussi, dans le discours introductif à sa grammaire, avoir préparé un dictionnaire resté inédit. Il s'agit du manuscrit arabe 4338 de la Bibliothèque nationale de France, un dictionnaire arabe-latin, suivi d'un index en latin, composé à Rome par Šalaq et Gabriel Sionite, un autre ancien élève du Collège maronite très actif dans les entreprises orientalistes parisiennes (Šalaq a quant à lui renoncé à accompagner Savary de Brèves à Paris). De toute évidence, le manuscrit était destiné à être publié à Paris en 1612 grâce à un travail conséquent de Jean-Baptiste du Val, secrétaire-interprète du roi pour les langues orientales. Cette version finale, intitulée *Dictionarium arabo latinum. Ex Alcorano et celebrioribus authoribus. Maronitarum opera Romae desumptum*, constitue un outil lexicographique impressionnant de près de 1000 pages, qui s'éloigne de l'initiation à la langue pour missionnaires et se rapproche d'un instrument de travail pour érudit, comme en témoigne la préface du Français.

Les *Institutiones linguae arabicae ex diversis Arabum monumentis collectae, et ad quammaximam fieri potuit brevitatem, atque ordinem revocatae* de Buṭrus al-Miṭūšī ne sont pas sans point commun avec la grammaire de Šalaq, même si l'ouvrage du premier est beaucoup plus approfondi. Dans la dédicace de Stefano Paolino au cardinal Francesco Barberini, la connaissance des langues est présentée comme une arme pour la controverse. Miṭūšī (1569-1625) est chypriote (son identité maronite est tue dans l'ouvrage), mais Paolino in-

⁴⁷ Victor Scialach, *Introductio ad grammaticam arabicam*, Rome, apud Stephanum Paulinum, 1622, pp. 4-5.

⁴⁸ Adruinus Kleinhans, *Historia studii linguae arabicae et collegii missionum OFM in conventu ad S. Petrum in Monte Aureo Romae erecti*, Quaracchi, Collegio di S. Bonaventura, 1930, p. 74; Georg Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, Cité du Vatican, Biblioteca apostolica vaticana, 1949, III, pp. 343-45; Gemayel, *Les échanges culturels*, I, pp. 377-85, 475-80.

dique qu'il a grandi en Syrie, si bien qu'il aurait appris à parler la langue arabe avant la langue grecque selon lui. Il arrive en 1583 à Rome, où il est formé au Collège des néophytes puis au Collège des maronites. Il entre dans la Compagnie de Jésus et connaît une importante carrière missionnaire à Chios, Messine, Malte et au Moyen-Orient, avant de revenir dans la capitale pontificale en 1616. Il enseigne les langues au Collège maronite (les dernières années de sa vie), mais aussi l'arabe au Collège romain (avant son départ en mission), avec deux auditoires fort différents⁴⁹. Les *Institutiones* exposent en plus de 250 pages une grammaire complète de la langue dont peut s'emparer un débutant non arabophone. Les termes arabes sont édités avec les caractères arabes entièrement vocalisés puis suivis d'une translittération systématique en caractères latins. Quoiqu'il rappelle les affinités entre l'arabe et l'hébreu⁵⁰, le jésuite suit scrupuleusement le modèle de la langue latine pour présenter la grammaire arabe, si bien qu'il expose six cas en arabe (alors que les grammairiens arabes ne retiennent que trois cas): nominatif, génitif, datif, accusatif, vocatif et ablatif⁵¹. À la fin, le jésuite donne aussi quelques brèves notions sur la poésie arabe. L'intérêt de cette grammaire n'est pas négligé par les plus grands orientalistes transalpins: Antoine Galland (1646-1715) l'utilise pour préparer ses propres cours et Antoine-Isaac Silvestre de Sacy (1758-1838) l'a également lue⁵². Dans l'ensemble, les *Institutiones* sont marquées par une exemplification chrétienne, caractéristique d'une nouvelle présentation de l'arabe, une langue dont la maîtrise est jugée essentielle pour la mission catholique. Dans la même veine, Abraham Ecchellensis prépare un lexique arabe-latin (resté à l'état manuscrit), dont le vocabulaire choisi est presque exclusivement chrétien⁵³.

⁴⁹ Graf, *Geschichte*, III, pp. 336-337; Sami Kuri, *Vocations orientales à la Compagnie de Jésus aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, «Archivum Historicum Societatis Iesu», 56, 1987, pp. 117-54: 121-23; Giovanni Pizzorusso, *Les écoles de langue arabe et le milieu orientaliste autour de la Congrégation «de Propaganda Fide» au temps d'Abraham Ecchellensis*, in *Orientalisme, sciences et controverse*, pp. 59-80: 67.

⁵⁰ Pietro Metoscita, *Institutiones linguae arabicae*, Rome, apud Stefanum Paolinum, 1624, p. 217.

⁵¹ *Ibid.*, pp. 36-37.

⁵² *Le Journal d'Antoine Galland (1646-1715). La période parisienne*. Vol. 1, (1708-1709), ed. Frédéric Bauden e Richard Waller, Leuven-Paris-Walpole, Peeters, 2011, pp. 491-92; Aurélien Girard, *Les manuels d'arabe en usage en France à la fin de l'Ancien Régime*, in *Manuels d'arabe d'hier et d'aujourd'hui (France-Maghreb, XIX^e-XXI^e siècle)*, ed. Sylvette Larzul e Alain Messaoudi, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2013, pp. 12-26.

⁵³ Alastair Hamilton, *Abraham Ecchellensis et son Nomenclator arabico-latinus*,

Ainsi ces ouvrages montrent que les élèves formés au Collège profitent de la politique pontificale incitant à la formation en langues orientales les religieux destinés à la mission. En 1610, le pape Paul V demande aux ordres religieux, par la constitution apostolique *Apostolicae servitutis onere* (31 juillet 1610), de fonder une école de langue dans leurs couvents. La Propagande, dès sa fondation, réitère ce souhait. Quoique limités, les résultats ne sont pas négligeables⁵⁴. Les maronites de Rome bénéficient de cette conjoncture en trouvant des postes d'enseignants et en éditant des manuels pour ce public. *A contrario*, les livres préparés par les auteurs maronites romains au tournant des XVI^e et XVII^e siècles pour l'enseignement de la langue syriaque se présentent d'abord comme des manuels pour les élèves du Collège mais, grâce à leur singularité, ils connaissent un large retentissement dans des milieux académiques désireux de découvrir cette littérature⁵⁵. Le corpus des ouvrages imprimés mais aussi manuscrits est considérable et s'étoffe encore largement après les années 1620⁵⁶.

La grammaire de la langue syriaque du maronite Ġirġis 'Amīra constitue l'ouvrage phare de cette production. Originaire d'Ehden (un village d'altitude au nord du Liban), il aurait été initié à la langue syriaque par son oncle maternel. Arrivé dans la capitale pontificale en 1583, il est l'un des premiers élèves du Collège maronite. À son retour au Liban, il devient évêque d'Ehden puis patriarche de l'Église maronite de 1633 à sa mort en 1644 (c'est le premier patriarche an-

in *Orientalisme, sciences et controverse*, pp. 89-98; Aurélien Girard, *Teaching and Learning Arabic in Early Modern Rome*.

⁵⁴ Giovanni Pizzorusso, *La preparazione linguistica e controversistica dei missionari per l'Oriente islamico: scuole, testi, insegnati a Roma e in Italia*, in *L'Islam visto da Occidente. Cultura e religione del Seicento europeo di fronte all'Islam*, a cura di Bernard Heyberger, Mercedes García-Arenal, Emanuele Colombo, Paola Vismara, Milan, Marietti 1820, 2009, pp. 253-88.

⁵⁵ Sebastian P. Brock, *The Development of Syriac Studies*, in *The Edward Hinks bicentenary lectures*, Kevin J. Cathart ed., Dublin, University college Dublin, 1994, pp. 94-113: 97-98; Robert J. Wilkinson, *Syriac Studies in Rome in the Second Half of the Sixteenth Century*, «Journal of Late Antique Religion and Culture», 6, 2012, pp. 55-74; Id., *Constructing Syriac in Latin: Establishing the Identity of Syriac in the West over a Century and Half (c. 1550-c. 1700): An Account of Grammatical and Extra-Linguistic Determinants*, «BABELAO», 5, 2016, pp. 169-283.

⁵⁶ L'étude des manuscrits de grammaires et dictionnaires de langue syriaque reste à mener, en particulier dans trois fonds: la Bibliothèque apostolique vaticane, la Bibliothèque laurentienne de Florence (Borbone, *Syriac and Garšūnī Manuscripts*) et la Bibliothèque nationale de France (Hermann Zotenberg, *Catalogues des manuscrits syriaques et sabéens (mandaites) de la Bibliothèque nationale*, Paris, Imprimerie nationale, pp. 207-10).

cien élève du Collège)⁵⁷. Sa *Grammatica syriaca sive chaldaica*, un gros volume in-quarto de 480 pages édité par le maronite Ya'qūb ibn Hilāl à Rome en 1596, représente un «saut qualitatif dans la description de la langue syriaque»⁵⁸. Il s'agit d'un véritable précis en latin, bien plus approfondi que les ouvrages maronites postérieurs. Le savant maronite affranchit la grammaire du syriaque du modèle de l'hébreu auquel sont articulées les langues sémitiques en général et le syriaque en particulier en Europe. Il enrichit considérablement la présentation de la langue pour un public européen en puisant largement dans la tradition grammaticale syriaque, en particulier dans le *Livre des rayons* de Barhebraeus (1226-1286), l'un des plus importants grammairiens de la langue, dont l'ouvrage manuscrit se trouve dans la bibliothèque du Collège maronite. «A careful examination of texts such as 'Amīra's *Grammatica syriaca* shows they are largely inspired by the medieval Syriac tradition, duly adapted to the descriptive strategies of Latin grammar generalized in the West» résume Margherita Farina⁵⁹. Le maronite présente un exposé exhaustif des alphabets (estrangela, serto et oriental) et des variantes occidentale et orientale de la langue syriaque⁶⁰.

Le prélude de l'auteur sur la grammaire constitue un véritable traité, petit mais dense, sur la langue syriaque, dont la première partie traite «de linguae Chaldaicae, seu Syriacae nominibus, ac discrimine». Le syriaque apparaît comme la langue vernaculaire du peuple hébreu, mais différente de la langue hébraïque, langue de l'Ancien Testament donnée au peuple. En outre, puisque le Christ s'exprima aussi en cette langue, elle peut être qualifiée encore de «langue chrétienne»⁶¹. 'Amīra

⁵⁷ Gemayel, *Les échanges culturels*, I, pp. 342-48, 459-465.

⁵⁸ Riccardo Contini, *Gli inizi della linguistica siriana nell'Europa rinascimentale, in Italia ed Europa nella linguistica del Rinascimento. Confronti e relazioni*, vol. II, *L'Italia e l'Europa non romanica: le lingue orientali*, a cura di Mirko Tavoni, Ferrara, Franco Cosimo Panini, 1996, pp. 483-502: 493-94.

⁵⁹ Farina, *Amīra's Grammatica Syriaca*.

⁶⁰ Georgius Amira, *Grammatīqī suryāytā aw kaldāytā [...] Grammatica syriaca, sive chaldaica [...]*, Rome, in typographia linguarum externarum apud Jacobum Lunam, 1596; Muriel Debié, *La grammaire syriaque d'Ecchellensis en contexte*, in *Orientalisme, science et controverse: Abraham Ecchellensis (1605-1664)*, ed. Bernard Heyberger, Turnhout, Brepols, 2010, pp. 99-118: 110-111; Girard, *Le christianisme oriental (XVII^e-XVIII^e siècles)*, pp. 216-218.

⁶¹ «Aliquando enim dicta fuit Hebraica, non quod ipsa fuerit illa Mosaica lingua, qua vetus Hebraeis datum est testamentum: sed quod ea aliquando populus Hebraeus tanquam vernacula, ut dicemus, usus sit. Similiter nunc iure optimo ab aliquibus nominatur Christiana; quia Christus noster liberator, verus Deus, et verus homo suo sanctissimo ore decoravit, ut infra etiam dicemus; et ita proportionem qua-

traite ensuite de l'antiquité du syriaque, se demandant quelle est la langue la plus ancienne de l'hébreu ou du syriaque. Repartant d'Adam et de la Tour de Babel, il affirme que le syriaque précéda l'hébreu⁶². Le maronite consacre une partie à sa dignité et à sa supériorité («*praestantia*»), en soulignant que le syriaque fut la langue du Christ, de sa mère et des apôtres. 'Amīra s'appuie ici sur les témoignages des Pères et sur les écrits des théologiens et exégètes contemporains, en particulier Robert Bellarmin et Cornelius Jansen, l'évêque de Gand, pour déceler les preuves scripturaires. Enfin, pour mettre en évidence l'utilité de la langue syriaque, le savant maronite souligne la nécessité de maîtriser la langue pour prendre connaissance de la version syriaque des Écritures indispensable à l'intelligence de la Bible, une version qui daterait d'Agbar roi d'Édesse et de l'apôtre Thaddée, donc contemporaine du Christ, selon de nombreuses traditions. La Peshitta doit confirmer la Vulgate latine d'après le savant maronite, qui écrit ces lignes au moment où Gian Battista Raimondi présente au pape Sixte-Quint le projet de l'édition d'une Bible Polyglotte en dix langues, dont le syriaque. Le pape approuve son projet et lui accorde son soutien, tout en demandant à Raimondi d'attendre que la nouvelle édition de la Vulgate soit achevée. Comme la Bible royale était accompagnée d'instruments linguistiques en annexe, l'édition de manuels de langues orientales à Rome est étroitement liée à l'entreprise de la Polyglotte pour Raimondi⁶³.

En outre, 'Amīra explique que l'apprentissage de cette langue

dam de aliis, quae obtinet, nominibus ratiocinandum est», («*Praeludia auctoris in grammaticam*» non paginée, in Amira, *Grammatica syriaca*).

⁶² Sur le syriaque comme langue du paradis, voir Françoise Briquel Chatonnet, *La langue du Paradis, la langue comme patrie*, in *Les auteurs syriaques et leur langue*, ed. Margherita Farina, Paris, Geuthner, 2018, pp. 9-26.

⁶³ Guglielmo Enrico Saltini, *Della stamperia medicea orientale e di Giovan Battista Raimondi*, «Giornale storico degli archivi toscani», IV, 1860, pp. 257-308: 273-76; Id., *Bibbia Poliglotta Medicea secondo il disegno e gli apprendimenti di Gio. Battista Raimondi*, «Bollettino Italiano degli Studi Orientali», 22-24, 1882, pp. 490-95; Pier Giorgio Borbone, *Un progetto di bibbia poliglotta di Giovanni Battista Raimondi e il ms. Firenze, Biblioteca medicea laurenziana, Or. 58 (9a1)*, in *Bibbia e Corano. Edizioni e ricezioni*, a cura di Carmela Baffioni, Rosa Bianca Finazzi, Anna Passoni Dell'Acqua, Emidio Vergani, Rome-Milan, Bulzoni-Biblioteca Ambrosiana, 2016, pp. 191-229; Girard, *Le christianisme oriental (XVII^e-XVIII^e siècles)*, pp. 202-4; Robert Wilkinson, *Working towards a Definition of Syriac in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, in *Les auteurs syriaques et leur langues*, pp. 207-36: 224-27; Farina, *Amīra's Grammatica Syriaca*.

s'avère utile car la publication et la traduction des textes syriaques fournissent des armes pour défendre en Europe les catholiques contre les protestants en apportant le soutien de la tradition syriaque. Le maronite se mettant au service de l'effort missionnaire, considère que la réfutation des hérésies orientales exige la maîtrise de cette langue. Ensuite 'Amīra qui a réfuté l'idée reçue selon laquelle l'apprentissage de l'hébreu doit précéder celui du syriaque, en vient à affirmer que la connaissance du syriaque se révèle nécessaire pour qui veut apprendre l'hébreu. Enfin, selon lui, l'étude de la langue est indispensable pour la pratique des sciences, et 'Amīra énumère les mathématiques, la philosophie et la théologie. Et s'adressant au lecteur, le maronite déclare: «Offero igitur tibi hos libellos, quasi cedrorum fructus a Libano decisos» soulignant ainsi le lien entre la langue et le Mont-Liban et ainsi l'Église maronite⁶⁴.

Cette grammaire, d'abord destinée aux élèves du Collège maronite, est largement et durablement en usage pour l'apprentissage de la langue grâce aux explications en latin⁶⁵. 'Amīra gagne rapidement une solide réputation au sein de la République des Lettres. Ainsi le savant provençal Peiresc, intéressé par l'apprentissage des langues orientales pour mieux comprendre les Écritures, promeut la grammaire du maronite auprès François de Gallaup, Sieur de Chasteuil, qui l'ignore en 1630. Trois ans plus tard, ce dernier devenu ermite s'installe à Ehden et rencontre l'auteur de la grammaire devenu archevêque du lieu, et en informe Peiresc:

Dieu m'a guidé au rencontre (*sic*) du meilleur esprit et du plus docte qui soit parmy ce peuple, Monseigneur l'Archevesque George d'Amiré. Devant luy, l'Europe ne sçavoit point ce qu'estoit cette langue, laquelle merite bien d'estre cultivée pour les mystères qui y sont contenus et pour avoir esté la vulgaire de Jésus-Christ. Une grammaire fort ample qu'il en a faite a ouvert

⁶⁴ «Ad studiosum ac benevolum lectorem Auctoris Praefatio» non paginée in Amira, *Grammatica syriaca*.

⁶⁵ Joseph Assemani signale l'existence d'abrégés manuscrits de la grammaire de Ġirgis 'Amīra confectionnés par Buṭrus al-Miṭūšī et par «Gabriel Avodius Hesronita» (il s'agit de Ġibra'īl 'Awwād originaire de Ḥaṣrūn, ancien élève du Collège maronite de Rome et premier recteur du Collège maronite de Ravenne en 1648), conservés dans les bibliothèques du Collège maronite et du Collège urbain (*Bibliotheca orientalis clementino-vaticana*, t. 1, *De Scriptoribus Syris Orthodoxis*, Rome, Typis Sacrae Congregationis de Propaganda Fide, 1719, p. 552). L'orientaliste français François Pétis de La Croix traduit en français les deux premiers livres de la *Grammatica syriaca* en 1681 (BnF, ms syriaque 264).

l'esprit de beaucoup de gens qui y travaillent asture, l'alleguent et tiennent ses maximes comme des lois⁶⁶.

Au sein de la communauté maronite elle-même, l'ouvrage et son auteur sont couverts d'éloges. Un ancien élève du Collège de Rome, Yūḥanna Baṭīṣṭa Bādingana, écrit dans les années 1760 à Alep un modeste opuscule vantant la noblesse de la langue syriaque où il paraphrase largement l'introduction latine de la *Grammatica syriaca*⁶⁷.

Une vingtaine d'années plus tard, Iṣḥāq al-Ṣidrawī (m. 1663) publie son *Syriacae Linguae Rudimentum* grâce aux presses du Collège. Arrivé à Rome en 1603, il enseigne le syriaque aux élèves du Collège dès ses études terminées. Encouragé par son oncle et par le recteur lui-même de l'établissement, il compose ce mince ouvrage en syriaque, alors que Ġirġis 'Amīra exposait la langue en latin. Comme le titre l'indique, il s'agit seulement d'une introduction sans grande ambition. Il expose l'alphabet puis publie des prières et des textes extraits des Écritures (Psaumes, Cantiques etc.) tout en assurant son lecteur qu'il n'y lira rien de contraire à la Vulgate. L'examen détaillé des ouvrages ultérieurs nous porterait hors de notre période d'étude. En 1628 Ibrahīm al-Hāqilānī (Abraham Ecchellensis, 1605-1664), professeur de syriaque au Collège maronite depuis 1625, publie son premier ouvrage grâce à la Typographie polyglotte de la Propagande, une grammaire du syriaque destinée aux maronites, en particulier aux élèves du Collège, avec des explications en arabe garṣūnī⁶⁸. Puis, en 1636, utilisant pour la dernière fois les caractères syriaques de l'imprimerie du Collège maronite, Ṣidrawī publie une *Grammatica Linguae Syriacae*, un manuel plus étoffé de la langue en syriaque, expressément pour les étudiants orientaux qui, d'après l'auteur, ne peuvent lire l'ouvrage de 'Amīra d'abord destiné aux savants. Si Ṣidrawī semble oublier ici l'ouvrage antérieur de son coreligionnaire Ecchellensis qui s'oriente vers le même lectorat, c'est que sa grammaire était écrite dès 1614, comme en témoigne le manuscrit syriaque 265 de la Bibliothèque nationale de France⁶⁹.

⁶⁶ Philippe Tamizey de Laroque, *François de Galaup-Chasteuil, le solitaire du Mont-Liban; lettres inédites de Provence et de Syrie à Peiresc (1629-1633)*, «Annuaire des Basses-Alpes», 4, 1889-1890, pp. 314-90: 326, 332.

⁶⁷ BO (Manuscrit arabe de la Bibliothèque orientale à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth) 1415, f. 65v-76r; Graf, *Geschichte*, III, p. 468; Girard, *Le christianisme oriental (XVII^e-XVIII^e siècles)*, pp. 715-16.

⁶⁸ Debié, *La grammaire syriaque*.

⁶⁹ Zotenberg, *Catalogues des manuscrits syriaques*, p. 209. Ecchellensis a donné

À Rome, le renouvellement du genre de la grammaire syriaque et de la grammaire arabe à la fin du XVI^e et dans la première moitié du XVII^e siècle et surtout la qualité des ouvrages publiés contribuent à faire oublier les manuels antérieurs de la Renaissance. Ces auteurs orientaux participent à la déconnection des deux langues sémitiques du modèle de l'hébreu, partageant ainsi leur expérience (car leur connaissance de l'hébreu est restée très modeste), et s'inscrivant aussi dans un mouvement d'ensemble marqué en particulier, pour la grammaire arabe, par les travaux d'Erpenius.

6. Conclusion

«il est cependant très certain que la langue arabe se positionne par rapport au syriaque, de la même manière que l'italien par rapport au latin»⁷⁰ écrit le syriacisant Girgis 'Amīra, en 1596, s'efforçant de présenter la situation linguistique des chrétiens du Proche-Orient à un lectorat européen. Si elle n'est pas sans fondement, la comparaison atteint rapidement ses limites puisque le syriaque n'est pas utilisé par les maronites comme langue pour produire des écrits originaux, au contraire du latin dans la République des Lettres, mais pour copier des manuscrits scripturaires et liturgiques. Il faut plutôt y voir une tentative de transposer la diglossie articulée par Bellarmin dans sa controverse contre les protestants, entre langue de cérémonie ou langue savante d'une part et langue «vulgaire» d'autre part, à la situation des chrétiens du Proche-Orient. Quoiqu'il en soit, le savant maronite témoigne ainsi des quatre principales langues qui résonnent dans le Collège maronite. À défaut d'être formellement structuré, l'apprentissage de l'italien se fait en immersion, sans que des difficultés soient pointées. La capacité à acquérir le latin est décisive pour pouvoir poursuivre ses études à Rome. Langue de l'Église, c'est aussi celle de l'enseignement, destiné à former des chrétiens orientaux à la bonne doc-

son approbation pour la publication de cette grammaire. Il serait utile de comparer les deux grammaires de Sciadrensis et d'Ecchellensis en tenant compte de l'antériorité de la première. Sur Sciadrensis, voir Gemayel, *Les échanges culturels*, I, pp. 355-66, 468-72; Debié, *La grammaire syriaque*, pp. 111-12, 116-17; Wilkinson, *Constructing Syriac in Latin*, pp. 232-34.

⁷⁰ «illud tamen certissimum est, linguam arabicam nunc se habere ad Chaldaicam, ut Italicam ad Latinam, et sicut Italica Latinis» (Amira, *Grammatica syriaca*, p. 23).

trine catholique. Le syriaque constitue le «hiéroglosse»⁷¹ des maronites, qui se décline en langue du «rite».. Quoique réputée pour ses affinités avec l'arabe, elle nécessite un solide apprentissage commencé parfois par les élèves dès leur éducation au Liban, avant leur arrivée à Rome. Plusieurs anciens élèves de l'établissement l'enseignent au Collège ou dans d'autres écoles romaines et élaborent des grammaires pour en faciliter la transmission. L'arabe est la langue maternelle de la majorité des maronites qui se rendent au Collège. Au cours de ce premier demi-siècle de l'établissement, son enseignement ne semble pas une priorité pour les autorités romaines, qui s'efforcent plutôt de restreindre la communication en cette langue pour que les élèves s'exercent dans les langues occidentales. Il y a aussi une certaine prudence à l'égard d'une langue associée à l'islam. Ġirġis 'Amīra prétend d'ailleurs que les chrétiens arabophones utilisent l'écriture garšūnī pour dissimuler aux «infidèles» leurs écrits⁷².

Les deux langues orientales sont associées à la controverse et à la mission vers les chrétiens orientaux «schismatiques» et «hérétiques» ainsi que vers les musulmans. Les manuels de langue arabe élaborés par les auteurs maronites, d'abord destinés aux religieux occidentaux qui se préparent à la mission au Moyen-Orient, participent à une «christianisation» de la langue par le vocabulaire utilisé et l'exemplification mise en œuvre. Les savants du Collège maronite conçoivent aussi l'étude de ces langues dans le cadre des projets d'éditions de Bibles en langues orientales, qui s'inscrivent notamment dans la controverse avec les protestants. L'intérêt pour le syriaque, une langue découverte en Occident au XVI^e siècle, est étroitement articulé à l'étude de la Peshitta. Quant à la version arabe, Raimondi a bien l'intention de l'inclure dans sa Polyglotte. Et depuis l'édition d'un Évangélaire arabe par la Typographie médicéenne (en 1590) jusqu'au lancement de la préparation d'une Bible complète en arabe dès la fondation de la congrégation *de Propaganda Fide* (1622, mais la publication n'aboutit qu'en 1671), les Écritures en langue arabe sont pensées comme un outil d'évangélisation auprès des musulmans et des chrétiens arabophones⁷³.

⁷¹ J'emprunte le terme à Jean-Noël Robert, *Hieroglossia. A Proposal*, «Nanzan Institute for Religion and Culture», 30, 2006, pp. 25-48.

⁷² Amira, *Grammatica syriaca*, pp. 22-24. Pour une analyse de l'intégralité du chapitre «De usu litterarum Chaldaicarum in scribenda lingua Arabica», voir Girard, *Le christianisme oriental (XVII^e-XVIII^e siècles)*, pp. 423-25.

⁷³ Mario Casari, *Eleven Good Reasons for Learning Arabic in Late-Renaissance Italy: A Memorandum by Giovan Battista Raimondi*, in *Renaissance Studies in Ho-*

Le Collège doit aussi sa réputation à sa bibliothèque. Dépôt des imprimés romains en langues orientales destinés à être envoyés en pays de mission, elle accueille surtout des manuscrits apportés du Proche-Orient. Grâce à une typographie disposant de caractères syriaques, l'établissement édite trois ouvrages alors que les imprimeries en langues orientales sont rares. Si les maronites formés au Collège doivent normalement revenir au Proche-Orient, les anciens élèves jouissent d'une bonne réputation dans les milieux académiques pour leur maîtrise des langues orientales: ils trouvent des débouchés dans les universités, les bibliothèques, les imprimeries et auprès des pouvoirs séculiers⁷⁴. Pour l'ensemble de ces raisons, l'établissement maronite se distingue des autres collèges nationaux, qui ne disposent pas de tels réseaux et d'un pareil rayonnement à Rome et dans les cercles savants. Si la congrégation *de Propaganda Fide* peut être décrite comme un «complexe scientifique à vocation universelle»⁷⁵, le Collège maronite se présente, quant à lui, comme un complexe scientifique à vocation communautaire puisque toutes les activités de l'établissement sont d'abord orientées vers les chrétiens maronites, les jeunes du Collège, comme l'Église établie principalement à Alep et au Mont-Liban. Mais en raison de sa singularité, l'établissement s'invente une place originale dans les milieux académiques attirés par l'Orient, à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle.

AURÉLIEN GIRARD

Université de Reims Champagne-Ardenne
aurelien.girard@univ-reims.fr

Abstracts

Fondato da Papa Gregorio XIII nel 1584, il Collegio Maronita accoglie e forma giovani cristiani maroniti, cattolici mediorientali che vivono in Siria e Cipro sotto il dominio ottomano. Il loro ruolo di intermediari culturale tra la Repubblica delle Lettere e le province arabe dell'Impero solleva la questione delle lingue. L'istituzione è essenzialmente un luogo di apprendimento delle lingue per i cristiani orientali che vivono lì. Ha anche una biblioteca ben considerata nel mondo accademico per i manoscritti orientali e una tipografia con caratteri orientali fino agli anni 1620. La trilogia accumulazione-

nor of Joseph Connors, ed. Machtelt Israëls e Louis A. Waldman, Florence, Villa I Tatti, 2013, pp. 545-57.

⁷⁴ Girard, Pizzorusso, *The Maronite College in early modern Rome*, pp. 186-87.

⁷⁵ Romano, *Rome, un chantier pour les savoirs*, p. 108.

formazione-diffusione dimostra un progetto intellettuale non privo di ambizioni e mezzi durante i primi quattro decenni di questo stabilimento. Nel paesaggio policentrico della scienza nella capitale pontificia, il Collegio Maronita è uno dei luoghi per la produzione della conoscenza «orientalista». Questa scienza è descritta nel suo ambito di sviluppo, l'apologetica cattolica, come un'impresa che, così come è realizzata a Roma, si presenta con aspetti poliedrici.

Founded by Pope Gregory XIII in 1584, the Maronite College welcomes and trains young Maronite Christians, Middle Eastern Catholics living in Syria and Cyprus under Ottoman rule. Their role as cultural brokers between the Republic of Letters and the Arabic provinces of the Empire raises the question of languages. The establishment is essentially a place of learning languages for Eastern Christians who live there. It has also a library, well-regarded in the academic world for its oriental manuscripts and a print shop with oriental characters until the 1620s. The trilogy accumulation-formation-diffusion demonstrates an intellectual project not devoid of ambition and means during the first four decades of this establishment. In the polycentric landscape of science in the pontifical capital, the Maronite College is one of the places for the production of «orientalist» knowledge. This Arabic and Syriac science is described in its framework of elaboration, the Catholic apologetics, an undertaking which, as it is conducted in Rome, presents itself in a polyhedral aspect.